



Compte rendu d'entretien
Abidjan – Côte d'Ivoire

Mme COULIBALY

Date de l'entretien : 28/01/2009

Age	33 Ans
Niveau d'Etude	Brevet de Technicien Supérieur (BTS)
Statut marital	Mariée, un enfant (4ans et demi)
Nombre de personnes à charge et description	6 personnes dont son père, son fils et 3 frères et sœurs (vivant à Yamoussoukro)
Profession officielle et revenu mensuel	Chargé de clientèle à CI telcom avec comme revenu 270 000 FCFA / mois (540\$)
Autres activités et revenus mensuels	Pas d'autres activités, donc pas de revenu annexe
Revenus / tête et par jour	1 285 FCFA soit 2,49\$

I - Parcours et présentation

De père cultivateur et de mère ménagère, Mme Coulibaly est l'aînée d'une famille de 20 frères et sœurs. Elle est née à Yamoussoukro, capitale politique de la Côte d'Ivoire et est d'origine Malinké.

Après le collège de Toumodi et le lycée mixte de Yamoussoukro, elle obtient le BAC **Série A2** au lycée jeunes filles de Bouaké en 1993. Elle vient à Abidjan, et trois (3) ans plus tard, elle passe son Brevet de Technicien Supérieur (BTS) en Gestion Commercial (GESCOM). Elle fait un stage dans une banque de la place avant de s'inscrire au DSS en alternance qu'elle obtient brillamment.



Elle travaille à CI Télécom depuis 2004. Tout d'abord comme caissière, malgré son bagage scolaire, pendant 2 ans car c'est un passage obligé pour une embauche dans cette société. Elle est aujourd'hui chargée de clientèle : elle vend les produits de la société et répond aux demandes des clients.

Elle est mariée, mère d'un enfant de quatre (4) ans et demi et orpheline de mère. Son mari est en ce moment rarement à la maison car employé dans le centre du pays pour l'enrôlement.

De « Angre » où elle résidait dans un appartement pour un loyer de 110 000 FCFA (210\$), elle a dû déménager dans un appartement de quatre (4) pièces relativement moins coûteux (il est de 80 000fcfa, soit 160\$) à « Anono », un village populaire, toujours dans la commune de Cocody. En effet, son mari est resté pendant longtemps sans emploi, et la famille ne pouvait plus payer le loyer de la maison de Angre.

Pour payer la caution d'entrée dans le nouvel appartement (6 mois ou 1 an de loyer), elle a contracté un crédit de 850 000fcfa (1700\$), qu'elle rembourse mensuellement sur son salaire à hauteur de 25 000fcfa (50\$).

II - Description de la profession et autres activités

Mme Coulibaly est commerciale ; elle est chargée de clientèle à CI.

Telecom. Son travail consiste à recevoir la clientèle, être à son écoute et



répondre à ses préoccupations et consiste également à s'occuper des réclamations, à vendre les nouveaux produits de l'entreprise.

Les horaires sont longs, de 8h30 à 20h la plupart du temps. L'ambiance est en ce moment un peu difficile car elle et une dizaine d'autres employées ont été reçues par concours anonyme, sont un peu mis au ban par les autres employés qui sont eux rentré par relation.

Mme Coulibaly n'a pas d'activités annexes, car elle ne sait pas où placer son argent. Elle pense créer un magasin qui vendrait des objets pour les femmes, mais le projet est encore assez flou.

III - Revenus générés

Son revenu net est de 270 000 FCFA (540\$) par mois. Elle prend en charge 4 personnes dans son domicile ainsi que 3 membres de sa famille à Yamoussoukro.

Elle paye chaque mois 60 000 FCFA (\$120) aux impôts et 25 000 FCFA (\$50) pour le crédit de la caution de l'appartement

Aujourd'hui elle ne peut faire aucune épargne.

IV - Difficultés rencontrées

Elle trouve son salaire aujourd'hui insuffisant. A ses débuts, Mme Coulibaly parvenait à épargner mensuellement 100 000fcfa (200\$); Depuis quelques années elle déchante à cause de la cherté de la vie.



En plus des personnes à sa charge, Mme Coulibaly habite très loin de son lieu de travail. Elle habite Anono et travaille à Anyama, banlieue Abidjanaise. Le transport lui revient à 30 000 CFA (60\$) par mois. Elle est actuellement en quête d'une maison de la même valeur dans ladite ville ; cela lui permettrait de réduire ses dépenses en transport et aussi en énergie, car il lui faut 1 à 2 H pour rallier Anyama.

Ce temps de transport a déjà constitué un handicap car elle voulait poursuivre ses études supérieures en s'inscrivant pour le Master dans une grande école de la place en cours du soir. Les cours commencent à 18 heures, et c'était incompatible avec son métier.

Elle évoque aussi le coût du loyer (4 pièces), la nourriture. Ainsi le sac de riz qui lui coûtait auparavant 8 000 F CFA lui coûte aujourd'hui 22 000 FCFA.

Elle vit actuellement avec son fils, sa servante, et son jeune frère et s'occupe également de ses 3 frères et sœurs et son père à Yamoussoukro.

Elle affirme que si elle avait suffisamment le temps, elle aurait cumulé son travail avec une activité libre. Ce n'est pas possible actuellement ; le travail se fait sur place de 8h à 20h et elle n'a qu'une (1) heure de pause par jour.

Auparavant en free-lance dans une entreprise de vente de matériels informatiques (ce qui lui rapportait 10% sur la valeur du matériel vendu) au moment où elle était en quête d'emploi, elle pouvait vendre parallèlement des produits cosmétiques.



V - Définition de classe moyenne et en fait-il partie ?

Selon Mme Coulibaly, de nombreuses personnes ne parviennent à obtenir 3 repas par jour. Ils n'ont pas accès à la santé, à l'éducation à l'eau potable, au bien-être social. Ce sont les pauvres.

Il y a aussi ceux qui ont tout, c'est-à-dire grosse villa, beaucoup d'argent, aisance matérielle et financière etc. Ce sont les riches qui, en majorité, sont des politiciens.

Elle estime ne pas faire partie de ces catégories sociales.

Elle se situe dans la classe moyenne mais plutôt modeste. Elle subvient à ses besoins et vit dans des conditions modestes. Elle affirme : « je fais partie des classes moyennes par rapport à mon environnement, par rapport aux autres. Je suis pauvre par rapport à certains qui ont plus du double de mon salaire et riche par rapport à ceux qui n'ont pas d'emploi ou qui vivent dans des conditions très difficiles ».

Par exemple, elle aimerait travailler moins pour pouvoir faire d'autres activités (suivre des études et ouvrir un magasin) mais son salaire actuel ne lui permet de réduire son temps de travail.

VI. Évolution du niveau de vie depuis 2000

La cherté de la vie est une réalité depuis 2000. Mme Coulibaly travaille certes depuis 2004, mais elle espérait mieux au niveau salarial ; Elle



pensait qu'avec 100 000 FCFA elle pourrait vivre bien et faire des économies avec 200 000 FCFA/mois, mais la réalité est bien différente.

La passion n'est plus la même qu'à ses débuts. Elle reconnaît cependant que son travail lui plait beaucoup.

VII. Perspectives futures

- cumuler son travail avec d'autres activités : avoir par exemple un salon de coiffure ou un magasin. Cela pour arrondir les fins du mois
- avoir une promotion dans le travail, surtout un bon salaire
- poursuivre ses études à l'étranger, pas pour y rester mais revenir s'installer au pays. Elle souhaiterait y faire un Master, tout d'abord à cause de la qualité des formations. Selon elle, il est d'ailleurs plus facile d'étudier en Europe qu'en Afrique. Par exemple une inscription universitaire à Abidjan lui coûterait 1 000 000 FCFA sur l'année (\$ 2 000) et elle n'en a pas les moyens. Profitant de son séjour en Europe, elle pourrait, à la suite des stages rémunérés, économiser pour s'acheter une maison.

Deux(2) de ses amies s'y trouvent déjà.